MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

LXVIII[e] ANNÉE

Numéro 251. — Mars-Juin 1934.



ROME (102)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5.

VICARIAT DE GROUARD

Fondation d'une nouvelle Mission.
Kanta, via Fort Saint-John, B. C.

Quelques jours après l'arrivée du R. P. Gouy, de Grouard, où il avait reçu les autorisations de Son Excellence Mgr Guy, les préparatifs de constructions furent activement poussés. Avec le Frère Valentin Dugas et quelques Indiens, on alla équarrir les billots nécessaires. Le transport se fit par la rivière. Un voyage fut un peu mouvementé. Nous avions un radeau, large, lourd, trop difficile à manœuvrer. A peine avions-nous lâché les amarres que le moteur eut une panne. Vite réparée, nous eûmes beaucoup de misère à traverser la rivière. Heureusement nous avions un grand câble. Un Indien nous voyant en difficulté approcha avec un canot automobile et put porter le bout du filin à terre, et grâce au concours de tous les hommes de la place, on put aborder sans autre dommage.

Quand tous les bois furent à pied d'œuvre, j'embarquai ma malle, ma caisse d'outils, un peu de vivres, un peu de vaisselle, et « tourne moteur » en route pour le Sud ! Le voyage fut sans incident notoire. Quelques pannes insignifiantes... Avant Nelson seulement, des troubles sérieux m'obligèrent à revoir certains organes de notre machine, c'était providentiel. Au lieu de stopper une demi-journée, nous restâmes un jour et demi, et, juste dans l'intervalle, l'agent du gouvernement arrivait derrière nous avec le courrier. (C'était le dernier.) A la vieille Mission je pris trois fenêtres, et de nouveau en route ! J'abordais à Kanta le 22 juin, veille de la fête du Sacré-Cœur.

Kanta est un petit village indien situé au confluent de deux petites rivières : la Fontas et la Kanta. Il y a

7 feux et 28 âmes. Une dizaine de maisons grisâtres sont dispersées au milieu des souches d'un ancien bois brûlé. Ce village possède aussi un traiteur. Aimable, il nous invita à souper. Comme la nuit tombait, on songea à camper. Le chef avait mis une maison à notre disposition ; mais pour le moment elle servait de débarras ; on dressa donc la tente. Le lendemain, jour de la fête du Sacré Cœur de Jésus, sous le frêle toit de toile, je célébrai (pour la première fois je crois) le saint Sacrifice dans ce village.

Après avoir mis le bateau au sec pour le printemps prochain, je songeai à m'installer... J'examinai sérieusement la maison mise à notre disposition ; le résultat de l'enquête fut défavorable : la bâtisse était sombre, basse, je devais me baisser pour passer sous les solives, et bonne pour me mettre à l'abri juste les jours de beau temps. Je décidai donc de me bâtir un « shack ». L'emplacement choisi fut celui-là même où les arbres tombaient. Ce premier travail commença le samedi. Le dimanche, la messe eut lieu dans la maison du Chef, et, l'après-midi, je commençai mon ministère par deux baptêmes d'enfants. Le lundi, le R. P. Gouy songeait à repartir. J'organisai ma tente pour y habiter. Tout d'abord je me fabriquai un lit simple mais fort commode : avec une peau d'orignal tendue sur un solide cadre en bois, au moyen de ficelles. Le lundi dans l'après-midi le P. Gouy repartait en canot, et je restai seul...

Je me mis au travail ; après avoir équarri des bois toute la semaine, je posai les fondations de la maison le premier samedi de juillet. Les murs montèrent lentement, et pour le 15 août le toit était achevé. Le parquet me demanda encore 15 jours et le 27 août pour la première fois, je réunissais les Indiens dans ma maison. Le lendemain, je m'installais moi-même. S'il y avait un homme heureux, c'était moi. Sans parler de la satisfaction d'avoir réussi à bâtir tout seul une maison de 18 pieds de côté, il y avait d'autres raisons d'être content. Depuis mon arrivée, les réunions se faisaient

dans la maison du Chef, et ce n'était pas sans inconvénient.

La vie sous la tente a ses charmes, surtout en été, mais elle a ses petits inconvénients. Une tente ne se ferme pas et les gamins ne se gênaient pas pour la visiter. Un jour, l'un d'eux emporta mes burettes et une sonnette. Heureusement, une brave femme s'aperçut du vol, et me rapporta les objets dérobés.

Une tente n'est pas absolument imperméable. Un soir une pluie diluvienne changea ma tente en mare, et je dus mettre un deuxième toit de toile au-dessus de mon lit pour pouvoir dormir au sec.

Une fois installé dans la maison, il me restait à la meubler, et même à faire la porte. En attendant, l'ouverture était masquée par une couverte. Peu à peu, un autel avec tiroir-sacristie, une table et quelques tabourets, puis un ancien baril d'essence, transformé en poële pour la circonstance, prennent place dans la maison. Lorsque la neige arriva tout était terminé. Le travail matériel de la fondation était achevé, ce n'avait été qu'un jeu. Il y a l'autre... Les Indiens, au point de vue religieux sont tous baptisés — deux ménages sur cinq ont reçu la bénédiction nuptiale. Aussitôt après mon arrivée, j'ai commencé à réunir les enfants. Les grandes personnes ont leur petit sermon le dimanche. Mais qu'en goûtent-ils ? Au moins ils auront entendu parler une fois de nos dogmes.

Nous sommes au commencement de décembre. Depuis quelques jours j'avais l'impression que la sainte Vierge me réservait une surprise pour sa fête. Au fait, hier au matin, je vis arriver le Fr. Valentin Dugas qui venait s'informer sur mon compte et apporter le courrier. Je suis tout heureux de vivre la vie commune, si courte soit-elle. Après la fête de l'Immaculée, viendra la grande solennité de Noël avec la messe de minuit attendue avec anxiété par tous les « enfants des bois »... et puis la fin de l'année qui a vu naître une autre Mission dans cette partie si déshéritée de la Colombie Canadienne.

Le 27 septembre 1933. François Arbet, *O. M. I.*